



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Traité De La Paresse Ou L'Art De bien employer le temps

Courtin, Antoine de

Paris, 1673

XIV. Gens qui passent leur vie à inventer des habits, des modes & des emmeublements.

urn:nbn:de:hbz:466:1-10361

JE fus bien-aïse, reprend Angelique, que celuy-là m'ait reüssi. Je veux Monsieur, parlant à Theotée, vous fournir, moy seule, de ces inutiles pour tout un Carefme.

Voilà bien parler, interrompt Zeroandre, que veut-elle dire?

Je m'entend bien, replique Angelique, Monsieur l'Abbé se doute bien que je veux dire, que s'il vouloit prescher un Carefme contre les oisifs, je luy fournirois matiere sans sortir de mon sujet, c'est à dire, si je l'ose, sans sortir de vous même Monsieur, regardant Zeroandre.

Il y a plaisir, dit Nientilde, se tournant vers moy, de les voir ainsi tous deux s'entreprendre l'un l'autre.

Je veux donc vous demander, Monsieur l'Abbé, reprend Angelique, si certaines gens qui ne

XIV.

*Gens qui
passent
leur vie
à inven-
ter des
habits,
des mo-
des &
des em-
meuble-
ments.*

s'applique à autre chose , qu'à inventer des modes , des habits, des garnitures ; je n'entend pas parler des marchands , car ils ont raison de le faire ; j'entend parler de certains hommes , comme seroit Monsieur , regardant Zerandre , qui ne feroient autre chose que de se faire tous les jours de nouveaux ajustemens , & de certaines Dames qui seroient sans cesse à inventer de nouvelles jupes & de nouvelles coëffures , à trouver de nouvelles inventions pour des meubles , & à ne faire que cela au monde , si ce n'est qu'après avoir bien réservé à une nuance , & enfin après avoir mis cette belle jupe qui a coûté tant de temps & d'argent , on court les ruës pour l'aller montrer. Je veux vous demander Monsieur , si ce ne sont pas là de nos faineants.

J'entre dans vostre sens Made-

moiselle, répondit Theotée, ce sont des gens qui se font regarder par tout autre chose que par eux-mêmes. Ce sont d'étranges foibles.

J'en connois, continuë Angélique, qui sont tout la dedans, & qui néanmoins font les importants dans le monde. Monsieur, montrant Zeroandre, vous fit voir hier la paresse des Dames, au miroir & à la toilette, ces gens là leur disputent cette gloire, & y sont presque aussi long-temps que des femmes. J'en vis l'autre jour un échantillon allant avec Madame, porter un Placet pour recommander à un de ces inutiles une affaire qu'elle a.

Il faut premièrement dire que nous dormîmes trois iours & trois nuits, pour pouvoir nous lever à neuf heures le jour du Placet. Madame alla donc, & j'eû l'honneur de la suivre: elle con-

noist la femme de cét honnesté homme , qui est une Dame de grande vertu & de grand merite, elle la demande , & la voila qui vient toute coëffée , & toute habillée , comme si elle nous eust attendu , c'est qu'elle n'est pas de nostre classe.

Enfin après beaucoup d'honestetez , & avoir sçeu de Madame le sujet de sa visite , elle dit, *vrayment Madame vous venez à une bonne heure , nous aurons Audience , car Monsieur N. n'est pas encore levé ,* comment répond Madame qui s'en estonnoit, *Monsieur est-il malade ? non Madame ,* répond la Dame du logis, *il attend qu'on luy apporte son habit de la gallerie du Palais ;* & en même temps elle commanda à un laquais , qui estoit derriere elle, d'aller dire à Monsieur, que Madame estoit la. Le laquais revient un moment après , & dit à
fa

sa maistresse que l'on pouvoit entrer. Elle prit Madame par la main, la mena à la ruelle le plus honnestement du monde, & elle recommanda même avec zele, l'affaire dont il estoit question, que Madame conta ensuite à ce beau Monsieur gissant.

Mais pour abreger, sçavez-vous comme il estoit fait, des gans cirez aux mains, de la cire à la moustache, toute la teste pillotée, & le teint frais, & lui-fant de deux ruëles de veau, qu'il venoit d'oster de dessus son visage, & que je remarquay qu'il venoit de jeter sur son lit, comme nous entrions. En sortant nous rencontraimes le haut de chausse, qu'un laquais rapportoit, il n'y a point de couleurs plus vive, ny si differentes dans le plus beau parterre, qu'il y en avoit dessus; & c'est tous les jours la même chose.

Je parleray encore d'un autre puisque j'ay commencé, c'est un Abbé; mais bien different de l'Abbé Theotée, celuy dont je veux parler est pour ainsi dire, un si grand bagatellier en fait d'emmeublemens & de toutes sortes de vaines propretez, que moy qui vous parle, estant allé l'autre jour voir Madame sa sœur, qui loge chez luy. Je le trouvay entre deux ou trois valets ou tapissiers, qui écumoit de colere contr'eux, de ce qu'ils avoient baissé le ciel d'un lit d'ange, un peu plus d'un costé que de l'autre; & je croy qu'il n'y avoit pas l'épaisseur d'un écu; car il m'en fit juge quand j'entray.

Ce sont foiblesse, dit Theotée, c'est une petiteffe d'esprit, une badinerie, une Paresse qui fait pitié.

XV.
Curieux
qui pas-
sent leur
vie à
troquer.

QUE dites-vous encore, continuë Angelique, de ceux qui passent toute leur vie à tro-